

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique



N°07 Décembre 2022

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

Cahiers du GReMS

Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres, Arts et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com*

Directeur de publication : Édouard Ngamounsika, Professeur Titulaire, Cames

Rédacteur en chef : Etienne Bellarmin Iloki, PT, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Ndongso-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion

Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises*

ISSN 2414-2565

Avis aux auteurs**Feuille de styles**

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit : Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).
- Exemples :
- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

SOMMAIRE**KOFFI KOUADIO**

Analyse illocutoire des proverbes allemands et anoh,
et comparaison de leurs structures phraséologiques.....9

DANHO Yayo Vincent

Parenthèses et intelligence narrative dans les textes romanesques
d’Ahmadou Kourouma 33

MBOUP Mansour El Hadji

Teaching and learning English: A case study of length and lengthening
by French speaking learners.....45

OTSIEMA GUELLELY Ferdinand

Les emplois de l’adverbe « déjà » dans *Le Pleurer-rire* d’Henri Lopes.....55

KAKOU BI TRAH Alphonse Cheriff,

La sémiotique, une ressource interprétative : une analyse de la résistance
chez le moustique 69

BADO DIBIÉ ET SOUGUE OBOUSSA

Langue, langage et ésotérisme dans le roman *Crépuscule des temps anciens*
de Nazi Boni Boni.....77

KANAZOE Sénon

Les difficultés d’accord du verbe avec son sujet chez les scolaires burkinabè :
le cas des apprenants des classes de quatrième.....91

EYANG NDONG Exthasis, épse ABOGO Ntoutoume et PAMBOU Jean-Aimé

La phrase et sa structure, outil d’interprétation du texte littéraire
dans un contexte scolaire gabonais.....107

AKA Niamkey

Les symboles de la communication locale dans le processus
du développement local.....125

ATSÉ N’Cho Jean-Baptiste

Diversité linguistique et notion de gouvernance
chez les peuples de Côte d’Ivoire.....133

MOUKOUKOU Sidoine Romaric

La francisation des unités lexicales dans les productions littéraires
chez quelques écrivains congolais.....153

IDOUKOU Camille,

La poétique dans les berceuses Koyo.....165

ANALYSE ILLOCUTOIRE DES PROVERBES ALLEMANDS ET ANOH, ET COMPARAISON DE LEURS STRUCTURES PHRASÉOLOGIQUES

KOFFI KOUADIO

Enseignant-chercheur

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

ETUDES GERMANIQUES (Allemand)

E-mail : moyekoffiefra.7495@gmail.com

Résumé :

La présente étude traite de l'usage des proverbes en allemand, une langue codifiée par l'écriture, et en anoh, une langue minoritaire ivoirienne, oralement codifiée. Cette recherche concerne la présentation et la comparaison des structures phraséologiques de quelques-unes de ces unités parémiologiques dans les deux langues, ainsi que l'analyse des intentions de communication liées à ces proverbes. La question centrale de cette étude s'énonce de la façon suivante : Quels sont les modèles de structures phraséologiques qui gouvernent les proverbes allemands et anoh, et quels sont les actes illocutoires contenus dans chaque proverbe ? À l'analyse des proverbes dans cette paire de langues, il a été révélé que la plupart des proverbes sont construits dans le cadre des phrases simples ou complexes dont les structures phraséologiques sont, dans certains cas, identiques, dans d'autres divergentes.

Mots-clés : Proverbe, illocution, phraséologie, structure, langue.

Abstract:

The present study is about the usage of German proverbs, a language codified by the writing and Anoh proverbs, an Ivorian minority language which is orally codified. This research deals with the presentation and comparison of phraseological structures of some paremiological units in the two languages and the analysis the communication intentions related to these proverbs. The main question of that study is the following: what are the phraseologic structures models which govern German and Anoh proverbs, and what are the illocutionary acts contained in each proverb? Through the analysis of the proverbs of these two languages, it has been revealed that most of the proverbs are constructed in the frame of simple or complex sentences whose phraseological structures are identic in some cases and different in other situations.

Keywords: Proverb, illocution, phraseology, structure, language.

Illokutive Untersuchung von Sprichwörtern in der deutschen und anoh Sprache, und Vergleich ihrer phraseologischen Strukturen

Zusammenfassung:

Diese Studie befasst sich mit dem Gebrauch von Sprichwörtern in einer schriftlich kodifizierten Sprache, Deutsch, und einer mündlich kodifizierten ivoirischen Minderheitssprache, Anoh. Die Untersuchung betrifft die Darstellung und den Vergleich von phraseologischen Strukturierungen einiger dieser parömiologischen

Einheiten in beiden Sprachen, und die Untersuchung der mit diesen Sprichwörtern verbundenen Kommunikationsabsichten. Die Hauptfrage dieser Studie lautet: Welchen phraseologischen Modellstrukturen sind deutsche und anoh Sprichwörter zugeordnet, und welche illokutiven Akte versteckt jedes Sprichwort? Bei der Analyse von Sprichwörtern im Sprachpaar ist es vorgekommen, dass die meisten Sprichwörter entweder von einfachen oder zusammengesetzten Sätzen ausgemacht werden, deren phraseologische Einheiten in einigen Fällen unterschiedlich in anderen gleich sind.

Schlüsselwörter: Sprichwort, Illokution, Phraseologie, Struktur, Sprache.

Einführung:

Die menschliche Sprache ist und bleibt ein dichtes System, welches vielfältige Realisationen in sich trägt. Die Art und Weise, wie die Parole bzw. Sprachverwendung von Menschen realisiert wird, hängt meistens vom Sprecher und dessen Kommunikationsabsicht ab. Beim Sprachgebrauch in der zwischenmenschlichen Kommunikation werden meistens kleine Sprüche, wie Sprichwörter verwendet, um ein angegebenes Ziel zu erreichen. Sprichwörter sind kurze, knappe und lehrhafte Sätze in einer Sprache. Als traditionell volkstümliche Aussagen und auch als Beweis der Weisheit, werden Sprichwörter in manchen menschlichen Gesellschaften regelmäßig gebraucht, um Ratschläge, Bedrohungen, Ermutigungen, Hoffnung, usw. auszudrücken. Erdrovas Meinung scheint von unserer Auffassung nicht zu unterscheiden, indem sie Folgendes meint:

Die Sprichwörter sind der Schatz jedes Volkes. Sie erfassen Lebenserfahrungen und Weisheit der vorherigen Generationen und lehren uns die ethischen und menschlichen Werte. Sie haben ihre Grundlage im Leben und in der Kultur jedes Volkes und enthalten eine Lebenswahrheit. Obwohl die Sprichwörter der einzelnen Völker oft ganz unterschiedlich sind, äußern sie im gleichen Kulturkreis die gleiche Bedeutung. Sie bilden also einen Bestandteil der nationalen Tradition und stellen das Bild der jeweiligen Zeit und des Denkens der Menschen seit alten Zeiten bis heute da (2013, S. 7).

Ihrem Gesichtspunkt nach, sind alle menschlichen Völker mit Sprichwörtern als kulturelle Identität tief verbunden. Daraus darf bestätigt werden, sowohl in deutschsprachigen Ländern als auch in Gesellschaften, wo Sprachen exklusiv mündlich gebraucht werden, sind viele Sprichwörter in großer Zahl vorhanden. Dabei haben wir den Fall von Anoh, einer ivoirischen Lokalsprache, ausgewählt, wo auch Sprichwörter untersucht werden können. Da die meisten Völker der Welt Sprichwörter bei der mündlichen und schriftlichen Kommunikation anwenden, darf man sich vorstellen, diese Sprüche spielen bestimmte kommunikative Rollen, die Untersuchungen verdienen. Die Hauptrolle von Sprichwörtern, so die Mehrheit der Parömiologen, ist das Lehren von sozialen Werten. Das Wichtigste bei der Untersuchung von Sprichwörtern ist aber nicht nur ihre allgemeine funktionale Rolle (Lehren), sondern auch ihre Strukturen, ihre linguistischen bzw. pragmatischen und auch semantischen Aspekte, die durch ihre Anwendung meist implizit vorkommen. In einem Beitrag über Parömien im Allgemeinen hat K. Dachy folgende Vorstellung von Sprichwörtern ausgedrückt: »Il ne suffit pas d'indiquer le rôle des proverbes, il faut également recourir à l'aspect sémantique du proverbe. Ceci n'est possible que par le biais de la notion de

l'allégorie, des traditions linguistique et folklorique « (2018, S.12). Ihm nach beinhaltet jede sprichwörtliche Aussage einen Sinn oder eine Bedeutung, die die Intention des Sprechers konstituiert. Ähnlich wie Dachy glaubt Mohsan Folgendes : » En tant qu'énoncé, le proverbe porte nécessairement un message achevé et complet. La somme de l'ensemble des composantes lexicales et des relations syntaxiques entre elles constitue le sens du message qu'il porte « 1 (2015, S. 58). Von der Definition des Begriffs ‚Sprichwort‘ ausgehend, ist uns aufgefallen, dass es sich um Sätze geht, welche in bestimmten Kommunikationskontexten und zu präzisen Kommunikationsabsichten realisiert werden. Da es sich um Sätze handelt, können die Strukturen und die pragmatischen Seiten von Sprichwörtern von großem Interesse sein. Diese Tatsache führt uns zu folgender Kernfrage: Welchen phraseologischen Modellstrukturen sind deutsche und anoh Sprichwörter zugeordnet, und welche illokutiven Akte versteckt jedes Sprichwort? Diese Hauptfrage fordert, sozusagen, die Reihenfolge der in Sprichwörtern beinhaltenen Wörter und Phrasen in einfachen und in komplexen Sätzen einerseits, und das gewünschte Ziel beim Gebrauch von Sprichwörtern in beiden Sprachen, andererseits, darzustellen. Die Zentralfrage der vorliegenden Studie ruft eine Haupthypothese hervor. Da die Sprichwörter meistens Sätze sind, kann man vermuten, dass ihnen bestimmte Strukturen zugeordnet sind, und da die Sprichwörter absichtlich angewendet werden, kann schon die Folge daraus gezogen werden, alle Sprichwörter sind mit illokutionären Akten verbunden. Eine Nebenhypothese kann auch erwähnt werden. Deutsch und Anoh sind zwei aus der Geschichte, der geografischen Lage und der Sprachfamilie unterschiedliche Sprachen, die von zwei kulturell unterschiedlichen Völkern gesprochen werden. Von da ausgehend kann man voraussetzen, dass die Strukturen von den Sprichwörtern und deren illokutive Akte tief unterschiedlich vorliegen. Trotz des Kulturunterschieds der Völker sind manchmal linguistische Grundlagen vorhanden, deshalb kann es auch möglich sein, strukturelle und illokutive Ähnlichkeiten in Bezug auf Sprichwörter in beiden Sprachen zu entdecken. Als Forschungsziele möchten wir durch den vorliegenden Artikel zeigen, dass alle Sprichwörter in schriftlich kodifizierten als auch in noch nicht schriftlich kodifizierten Sprachen bestimmten Strukturregeln folgen. Wir setzen uns auch zum Ziel, die möglichen Kommunikationsabsichten bezogen auf die Anwendung von Sprichwörtern im Deutschen und in Anoh darzustellen, damit diese Sprichwörter ihre sozialen und kommunikativen Funktionen wirksamer erfüllen können. Solch eine Untersuchung, wie jede Forschung, verlangt eine entsprechende Methode, um Informationen zuerst zu sammeln, und dann sie zu analysieren. In diesem Artikel über eine linguistische Studie bezogen auf die Sprichwörter im Deutschen und Anoh werden wir die deskriptive, die analytische, die pragmatische und die vergleichende Methode anwenden, die uns dazu helfen können, die gewünschten Ergebnisse zu erreichen. Die Wahl dieser Untersuchungsmethoden lassen sich folgendermaßen erklären. Die deskriptive Methode betont vor allem, dass die linguistischen Untersuchungen nicht darin bestehen, sprachliche Normen aufzustellen und damit präskriptiv zu wirken, sondern, sprachliche Einheiten zu erklären. Diese Forschungsmethode wird uns dazu befähigen, die verschiedenen phraseologischen Strukturen von Sprichwörtern anhand von

1 *Das Sprichwort als Satz trägt notwendigerweise eine vollständige Botschaft. Die Gesamtheit der lexikalischen Komponenten und die syntaktischen Beziehungen zwischen ihnen sind der Sinn der Botschaft, die sie vermitteln.* (Von uns, KOFFI Kouadio, übersetzt).

Stemmata zu beschreiben. Die mithilfe der deskriptiven Methoden bekommenen Satzstrukturen werden wir anhand vom analytischen Ansatz zerlegen und dann untersuchen, damit die phraseologischen Strukturen in jeder Sprache verständlich werden. Nachdem die Strukturen der Sprichwörter dank der beiden vorherigen Methoden identifiziert und analysiert worden sind, wenden wir die pragmatische Untersuchung an, um die Sprichwörter Kontextabhängig zu verstehen und deren illokutionäre Akte zu entdecken. Die vierte und letzte Methode wird dazu dienen, die phraseologischen Strukturen von den Sprichwörtern in beiden Sprachen in Hinsicht auf ihre Gemeinsamkeiten und Unterschiede zu zeigen.

Der vorliegende Beitrag lässt sich in zwei Teile gliedern, wo der erste Teil der Darstellung der Korpora und der Untersuchung der phraseologischen Strukturen und illokutionären Aspekten von Sprichwörtern in einfachen Sätzen gewidmet wird, während sich der zweite mit der Stellung von den Wortgruppen und mit der Bestimmung von Kommunikationsabsichten bezogen auf Sprichwörter in komplexen Sätzen beider Sprachen beschäftigen wird.

1. Darstellung der Korpora und strukturelle Analyse der Sprichwörter in deutschen und anoh einfachen Sätzen

Nacheinander werden wir das Korpus bezogen auf die Sprichwörter im Deutschen und dann die in der anoh Sprache zeigen. Für jede Sprache präsentieren wir nur die Proverbien, die bei der Analyse angewendet werden.

1.1. Präsentation einiger in der deutschen Sprache vorhandenen Sprichwörter

Wie in der Einführung angedeutet, besitzt die deutsche Sprache einen großen Schatz an Sprichwörtern. Da es für uns unmöglich ist, all diese Proverbien analysieren zu können, werden wir uns nur auf acht bekannteste davon beschränken. Die meisten Sprichwörter, die das Korpus bilden, sind im Werk *Psychologie der Sprichwörter* von Dieter Frey zu finden, während die anderen schon weit bekannte Proverbien sind:

1. Eine Hand wäscht die andere. (F. Dieter, 2017, S. 33). (*einfacher Satz*)
2. Vier Augen sehen mehr als zwei. (Opt.cit.). (*einfacher Satz*)
3. Jeder ist seines Glückes Schmied. (*einfacher Satz*)
4. Eine Reise von tausend Meilen beginnt mit dem ersten Schritt. (Idem). (*einfacher Satz*)
5. Geteiltes Leid ist halbes Leid (*einfacher Satz*)
6. Wenn du schnell ans Ziel willst, gehe langsam. (*komplexer Satz*)
7. Lieber den Spatz in der Hand als die Taube auf dem Dach. (Ibidem). (*komplexer Satz*)
8. Reden ist Silber, Schweigen ist Gold. (Ibidem). (*komplexer Satz*)

1.2. Darstellung von einigen in der anoh Sprache meist angewendeten Sprichwörtern

Da Anoh keine schriftliche Sprache ist, haben wir uns bei der Suche nach Sprichwörtern einerseits auf unseren eigenen Erfahrungen als Mitglied des anoh Volkes, und andererseits auf Beiträgen anderer Personen beruht, die über vielfältige

Kenntnisse im Rahmen der anoh Sprichwörter verfügen. Die Darstellung des Korpus der anoh Sprichwörter (6 Sprichwörter) erfolgt zunächst einmal durch die Transkribierung dieser Sprichwörter mittels der IPA und dann durch die Übersetzung ins Deutsche.

1. be njã mã wo i ten`de ti drɔ i sɔ si
Feuer wird nicht der Länge der Schlange gemäß angezündet.
2. sa klwa bu bo wa jo ja
Aller Anfang ist schwer.
3. se kpli klwa le i ti
Jeder Topf, egal wie groß, hat seinen Deckel.
4. ɔ le sa ku ni i blɛ
Alles zu seiner Zeit.
5. sɔ baka su i sama kugba su, o bu
Wenn ein einzelner Zweig des Baumes alle Früchte trägt, bricht er.
6. sɔ jua a mo mã o si, sra nda mã o ɣru
Wenn die Sonne dir nicht auf dem Rücken scheint, kann dir der Mond nicht auf dem Gesicht scheinen.

2. Strukturelle Darstellung und illokutivbezogene Analyse von den Sprichwörtern in deutschen und anoh einfachen Sätzen

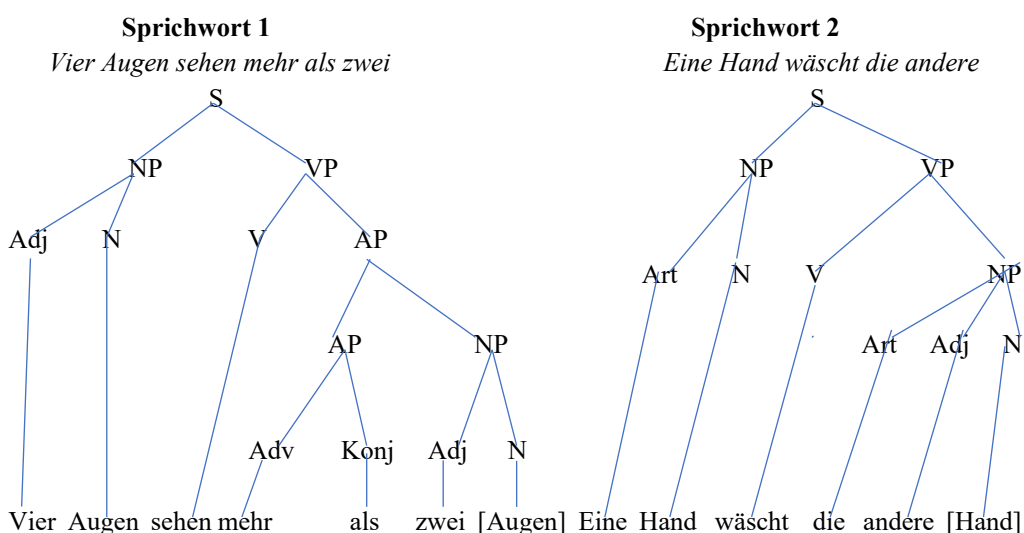
Schon in der Einführung ist es angedeutet worden, dass Sprichwörter im Allgemeinen nicht einzelne Wörter, sondern vollständige Sätze, die bekanntlich entweder einfach oder komplex sind. Anders gesagt gehören Sprichwörter zur Phraseologie, denn die Phraseologie ist eine Teildisziplin der Linguistik, die sich mit Phraseologismen, d.h. mit den Regeln zur festen Verbindung von zwei oder mehr Wörtern beschäftigt, deren Gesamtbedeutung sich nicht mehr aus den Bedeutungen der einzelnen Komponenten ergibt, sondern eine Übertragung erfahren hat. Die Phraseologie, so E. Bergholm, »beschäftigt sich mit Ausdrücken, die aus mehr als einem Wort bestehen und in einer bestimmten Kombination von Wörtern vorkommen« (2015, S. 8).

In der Sprachwissenschaft hat man grundsätzlich zwei Arten von Phraseologie, nämlich die bezogen auf die Semantik und die in Zusammenhang mit der Pragmatik. Da es in diesem Artikel um phraseologische Strukturen und illokutive Akte der Sprichwörter handelt, passt hier die pragmatische Phraseologie besser, weil Illokution ein Teil der Pragmatik ist. Bergholm unterstützt in diesem Sinne, dass »Alle Idiome und Wortverbindungen unterhalb der Satzgrenze werden zur ersten Gruppe gezählt, zur zweiten Gruppe gehören alle festen Wortkomplexe und satzwertigen Ausdrücke, wie Sprichwörter etc« (Opt.cit, S. 9). Die zweite Gruppe, von der Bergholm im Zitat spricht, bezieht sich auf die pragmatische Phraseologie. Behandeln wir jetzt die phraseologischen Strukturen der deutschen Sprichwörter in einfachen Sätzen.

2.1. Phraseologische Strukturen der deutschen Proverbien und deren Implikaturen in einfachen Sätzen

Ein Einfachsatz liegt in Abgrenzung zur Satzreihe, zum Satzgefüge. Eine Ellipse ist ein Satz, der nicht nur unvollständig ist, sondern auch öfters aus einem einzelnen Teilsatz besteht. Grundsätzlich bestehen deutsche einfache Sätze aus fünf Arten, nämlich

Aussage-, Frage-, Aufforderungs-, Wunsch- und Ausrufesatz (Vgl. Helbig und Buscha, 1999, S. 610). Duden 4 nach »beruht ein einfacher Satz auf einem einzigen Prädikat; die übrigen Bestandteile des Satzes hängen von diesem ab« (Duden 4, 2009, S.1019). Wie wir es im weiteren Verlauf der Arbeit sehen werden, gehören die Mehrzahl der von uns getroffenen Sprichwörter zur ersten Satzklasse, d.h. zur Aussagesatzart. Um ein leichteres Verständnis der Arbeit zu gewährleisten, werden wir einige Sprichwörter je nach den Themen, die sie gemeinsam behandeln, zusammensetzen und dann analysieren. Die ersten zwei Proverbien, *Eine Hand wäscht die andere* und *Vier Augen sehen mehr als zwei* werden aufgrund ihrer gemeinsamen thematischen Zugehörigkeit² zuerst im Rahmen der einfachen Sätze strukturell und auf der Ebene der Illokution behandelt werden. Die Handlungen, die durch die Äußerung beabsichtigt sind, werden in der Tat als Illokutionen bezeichnet. Geben wir folgende Sprichwörter an, die wir durch ein Baumdiagramm analysieren:



Bei der phraseologischen bzw. strukturellen Analyse des ersten Sprichwortes entdeckt man, dass es dort um einen Verbzweitstellungssatz geht, in dem die erste Nominalphrase bzw. das Subjekt, (*vier Augen*), die erste Stelle in der Satzreihe besetzt, während die Verbalphrase, in zweiter Position steht, wo das Verb (sehen) als Phrasenkopf steht. Dem französischen Strukturalisten Lucien Tesnière nach, und beruhend auf der Valenzgrammatik spielt das Verb die hauptwichtigste Rolle im Satz. Seine Meinung findet man im Werk von R. Goffin, wo folgende Auffassung steht: »Tesnière hat eine neue Klassifizierung der grammatischen Kategorien vorgeschlagen. Er hat dem finiten Verb als unentbehrlicher Konstituente oder Zentralknoten im Satz eine Sonderstellung eingeräumt« (1976, S. 73). In der Verbalphrase findet man natürlich ein Verb, *sehen*, und eine Adverbialphrase, nämlich *mehr als zwei [Augen]*, welche Phrase einerseits aus einem Adverb (mehr) und einer Konjunktion (als), andererseits aus einer Nominalphrase (Augen) besteht.

2 Beide Sprichwörter beziehen sich nicht nur auf das Thema Solidarität, sondern auch beruhen diese Sprichwörter auf Körperteilen, nämlich Auge und Hand.

3 „Augen“ kommt hier als ein implizites Nomen im Sprichwort vor.

Nach der Darstellung der Struktur des ersten Sprichworts ist es bemerkenswert, dass es sich um einen normalen SVO-Satz geht. Strukturell beobachtet, lässt sich das zweite Sprichwort folgendermaßen darstellen: die NP (Subjekt), *eine Hand*, und die Verbalphrase *wäscht die andere* jeweils in erster, und zweiter Position stehen. Die Nominalphrasenstruktur beinhaltet, wie im Baumdiagramm dargestellt, einen Artikel, *eine*, und ein Nomen, nämlich *Hand*. Was die Verbalphrase angeht besteht sie aus einem Verb (*wäscht*) als Kopf der Phrase, und einer anderen NP, *die andere [Hand4]*, (hier ein Akkusativobjekt). Der Definition der einfachen Sätze nach, sind beide Sprichwörter in einfache Sätze zuzuordnen, nämlich Deklarativsätze.

Nachdem wir die strukturellen Seiten dieser Sprichwörter behandelt haben, besprechen wir ihre inhaltlichen Aspekte, bzw. ihre illokutiven⁵ Merkmale oder die illokutionären Akte, die dahinterstecken. Der illokutionäre Akt ist einer der vier oder fünf⁶ Akte der Sprechakte und ist, so A. M. Abbas, »ein Handlungstyp, der durch die Äußerung vom Sprecher eine Behauptung, Drohung, Angebot, Befehl, Warnung, Versprechen usw. durchführt. Illokutiver Akt ist der zentrale Teil eines Sprechakts« (2020, S. 5). Das durch die beiden parömiologischen Einheiten behandelte Thema ist hier Solidarität unter Menschen. Die bildhafte Aussage *vier Augen sehen mehr als zwei* kann pragmatisch analysiert werden. Augen hier deuten nicht auf das menschliche Organ *Auge* als solches. Ein metonymischer Spruch ist es zur Benennung des Menschen durch Körperteile. Jeder Mensch hat tatsächlich zwei Augen, und vier Augen deuten logischerweise auf zwei Menschen. Das Verb *sehen* bezeichnet nicht das Sehen, sondern das Zusammendenken, das Zusammenhandeln, das Zusammenentscheiden. Wenn man dieses Sprichwort während einer mündlichen oder sogar schriftlichen Kommunikation gebraucht, so möchte man dadurch zeigen, dass allein getroffene Entscheidungen bzw. einsame Handlungen regelmäßig Irrtümern ausgesetzt sind. Als Kommunikationsabsicht fordert dieses Sprichwort also Anfrage bei Entscheidungen und Handlungen. Wie oben betont befassen sich beide Sprichwörter aus unterschiedlichen Blickwinkeln mit Solidarität. Auch im Sprichwort *Eine Hand wäscht die andere* wird eine bildhafte Formel verwendet, um die Gesellschaft bzw. die Menschen zu beraten. Wie das erste Sprichwort ist das zweite auch eine Metonymie⁷, indem der menschliche Körperteil *Hand* den Menschen als Ganzes charakterisiert.

Die Redefigur „Metonymie“ trägt hier dazu bei, Sprichwörter verstehen zu lassen, wie es im folgenden Zitat steht: »Ein Zusammenhang ließ sich auch zwischen Metonymie- und Sprichwortverständnis zeigen« (M. M. Hensler, 2009, S.57). „Eine Hand wäscht die andere“ kann sich semantisch wie folgt verstehen lassen: Ein Mensch hilft einem Menschen und umgekehrt. Anders gesagt ist die gegenseitige Hilfe und

4 Implizites Nomen im Sprichwort.

5 Der illokutionäre Akt ist jene Handlung, mit der vom Sprecher ein Behaupten, Erfragen, Befehlen, Versprechen usw. ausgeführt wird. Die Illokution ist der Handlungszweck einer Äußerung, die Absicht, die der Sprechende verfolgt. Die Illokution ist der intensivste untersuchte Aspekt der Sprechakte. Die Illokution oder der illokutionäre Akt ist Teil der Sprechakttheorie, mit John Austin und Searle als Wegbereiter.

6 Während Austin fünf Sprechakte beleuchtet (phonetischer, phatischer, rhätischer, illokutiver und perlokutiver Akt) findet Searle vier Teilakte (Äußerungs-, Propositionaler, illokutiver und perlokutiver Akt).

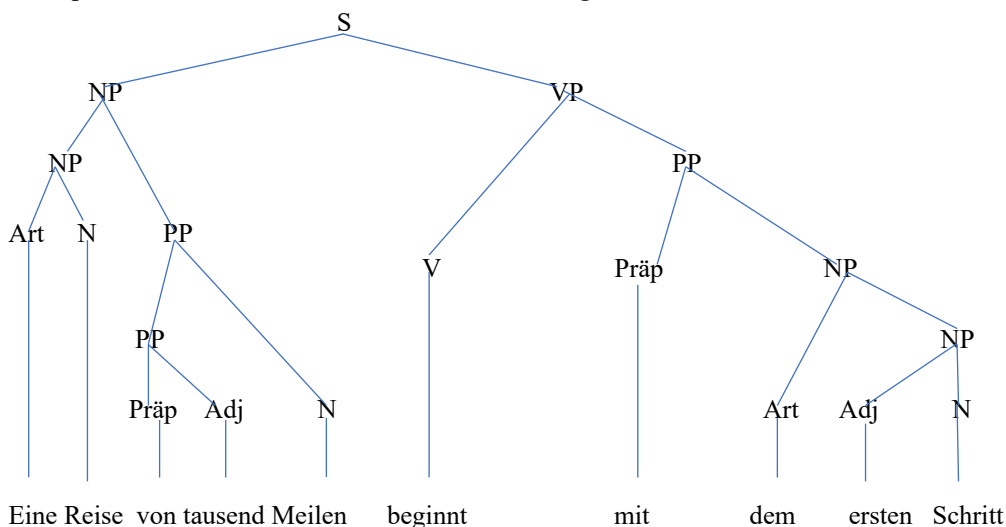
7 Rhetorische Figur, bei der der eigentliche Ausdruck durch einen anderen gedanklich in Verbindung stehenden Ausdruck ersetzt wird.

Unterstützung unter Menschen ein unumgängliches Muss in der Gesellschaft. Diese Tatsache impliziert Folgendes: wie weise, reich, mächtig, etc. man auch sein mag, benötigen Personen unbedingt die Anwesenheit und Unterstützung von anderen Menschen. Benutzt man also dieses Sprichwort, dann werden die Einheit und die gegenseitige Pflege unter allen in der Gesellschaft beabsichtigt. Dazu schreibt F. Dieter folgendes: »Während das **erste Sprichwort**⁸ den Eigennutzen als dominierendes und universelles Motiv formuliert, weist uns das zweite (Eine Hand wäscht die andere) auf die Notwendigkeit des Kooperierens hin« (2017, S.33). Da die Menschen Solidarität untereinander als eine Pflicht betrachten, bemühen sich die Einen, den Anderen solidarisch wenn nötig zu stehen, um dann, die Unterstützung der dankbaren Anderen hoffentlich zu genießen, wenn diese sie auch brauchen: dies führt zum sozialen Wohlstand. In dieser Perspektive meint G. Hubmann: »Ein zentraler Grundgedanke dieser Konzeption ist, dass über ein marktlich organisiertes Beziehungsgeflecht „Solidarität“ unter den Menschen durch die Maximierung des möglichen Wohlstandes verwirklicht wird« (2016, S.11). Zur Einsparung von Seiten wird darauf geachtet, dass wir nicht alle von uns ausgewählten Sprichwörter schematisch darstellen. Trotzdem werden wir über die Struktur eines weiteren Sprichwortes und die dazu gehörende Illokution ans Licht bringen.

Das Sprichwort (**Sprichwort 3**) *Geteiltes Leid ist halbes Leid* gehört, genauso wie die ersten beiden zur Kategorie von Sprichwörtern, die über Solidarität und Zusammenleben reden. Phraseologisch gesehen, besteht diese Parömie grundsätzlich aus drei Teilen, nämlich einer Subjekt-NP (*Geteiltes Leid*), einem Verb (*ist*), und einer Adjektivphrase, *halbes Leid*, mit dem Adjektiv *halb* als Kern dieses Phraseolexems. Was beabsichtigt eine Person durch den Gebrauch dieses Sprichwortes? Was ist, anders gesagt, der illokutionäre Akt, den ein Sprecher durch das Nutzen dieses Sprichwortes verwirklichen will? Die menschliche Gesellschaft spürt bekanntlich sowohl Freude als auch psychischen, physischen oder sozialen Schmerz. Viele unterschiedliche Situationen kommen in unserem Leben vor, in denen wir ganz allein körperlich und seelisch leiden, z. B: Erniedrigung, große Armut, unheilbare Krankheit, etc. Würde man allein an einem Problem leben, oder würde man seine schwierigen Situationen allein erledigen, könnte man an diesen Problemen mehr leiden oder sogar daran sterben. Wenn jemand aber seinen Mitmenschen seine Probleme klar macht, dann könnten sie ihn stützen, ihm helfen, und so kann das Leiden schwächer werden, dadurch dass jeder Mitmensch durch Trost, Lösungsvorschläge, Ratschläge einen Teil dieses Leiden trägt, also mitmacht.

Hauptziel jedes Menschen auf Erden ist es, glücklich zu sein. Dazu schreibt O. Hans: »Alle Menschen wollen glücklich sein« (2014, S. 8). Dieses stets verfolgte Glück ist sehr oft Ergebnisse mehrerer Bemühungen, die meist Mut und Geduld fordern, ohne die der Erfolg utopisch bleiben könnte. Die Menschen haben in Zusammenhang mit dieser Realität viele Proverbien erschaffen, in denen Werte von Anstrengung, Geduld und Mut als Empfehlung zu finden sind. Die beiden folgenden Sprichwörter, deren Struktur und illokutiven Akte anhand von Baumdiagrammen dargestellt werden, gehören zu diesen Themen.

8 Der Herausgeber (F. Dieter) verweist da auf das aus der Komödie *Andria* von Publius Terentius Afer stammende Sprichwort *Jeder ist sich selbst der Nächste*.

Sprichwort 4: *Eine Reise von tausend Meilen beginnt mit dem ersten Schritt*

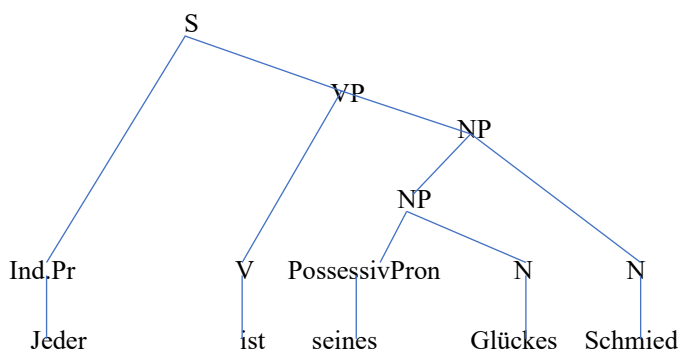
Das von uns realisierte Baumdiagramm erlaubt es, die innere Struktur des betroffenen Sprichwortes zu verdeutlichen. Grundsätzlich besteht der Satz bzw. das Sprichwort aus zwei Teilen: einem Nominalsyntagma bzw. einer Nominalgruppe, (eine Reise von tausend Meilen) und einer Verbalgruppe (beginnt mit dem ersten Schritt). Wie es bei den meisten Deklarativsätzen der Fall ist, steht das Thema an erster Stelle und hat seine eigene innere Struktur, die wie folgt analysiert werden kann: das Subjekt umfasst einen Artikel, *eine*, ein Substantiv, *Reise* und eine Präpositionalphrase, *von tausend Meilen*. An zweiter Position findet man die Verbalphrase mit dem Verb (hier *beginnt*) als Phrasenkopf. Diese Verbalphrase beinhaltet eine Präpositionalergänzung mit der Präposition *mit* als Kopf dieser Phrase, wobei auch ein Adjektiv und ein Substantiv zu finden sind. Alle diese kleinen Details dienen dazu, zu zeigen, dass Sprichwörter keine bloßen Sprachformeln sind, die aus hier und dort gesammelten Wörtern bestehen, sondern Sätzen, die über eine strikte strukturelle Organisation verfügen.

Pragmatisch gesehen, lässt sich dieses Sprichwort als Motto zur Ermutigung erklären. Bei einer Reise (sei es eine kurze oder lange) setzt sich man im Allgemeinen zum Ziel, den Ankunftsort zu erreichen. Das Substantiv *eine Reise* im Sprichwort bezeichnet keine Reise als solches, sondern den Startpunkt eines Traums, den Ausgangspunkt eines Ziels, das man erreichen will. Die Präpositionalgruppe *von tausend Meilen* bezeichnet hier die Schwierigkeiten, die eventuellen Misserfolge bei der Suche nach der Traumverwirklichung. *Beginnt mit dem ersten Schritt* ist der wichtigste Teil des Unternehmens, aus dem der Traum- oder der Zielerfolg entsteht. Anders gesagt bedeutet *Beginnt mit dem ersten Schritt* die Entstehung des Traums oder den allerersten Beginn einer Handlung, die unserem Ziel zugrunde liegt. Nachdem man seinen Traum bzw. seine Aktion beginnt, dann kann man sich seinem verfolgten Ziel Schritt für Schritt nähern. Das Wichtigste besteht darin, einen Beginn unserer Aktionen, Ziele oder Geschäfte anzubrechen. Von diesen Erklärungen ausgehend, ist es leichter zu vermuten, dass so ein Sprichwort verwendet wird, um Mitmenschen zu proaktiven

Beschäftigungen zu fordern und ihre Motivation hervorzurufen, etwas zu beginnen, was man für wichtig hält, auch wenn man denkt, der Weg zur Zielerreichung lang, anstrengend und unsicher ist.

Die Struktur des fünften Sprichwortes *Jeder ist seines Glückes Schmied* werden wir auch mithilfe von einem Baumdiagramm bekannt machen.

Spruchwort 5: *Jeder ist seines Glückes Schmied*



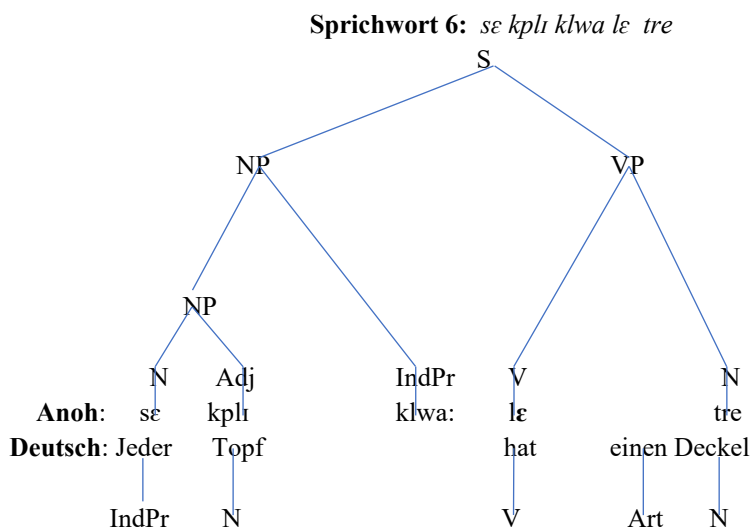
Die Beobachtung des realisierten Baumdiagramms klärt die Struktur des Sprichwortes deutlicher. Es lässt sich in zwei Grundteile gliedern, einerseits die Nominal- (*Jeder*, erste Stelle) und andererseits die Verbalphrase (*ist seines Glückes Schmied*, 2. Position), wie bei allen deklarativen Sätzen. Während die erste Nominalphrase alleine steht, hat die Verbalphrase interne linguistische Einheiten wie das Verb *ist*, das Possessivpronomen *seines* und die Nomen *Glück* und *Schmied*.

Vorerst analysieren wir die möglichen kontextuellen Sinne der Wörter. Bei der Analyse der in diesem Sprichwort existierenden linguistischen Einheiten wird festgestellt, den Wörtern werden andere Bedeutungen zugeordnet. Das Wort *jeder* bezieht sich nicht nur auf jede Person oder jeden Menschen, sondern auch auf jede Gesellschaft, jedes Land, jeden Kontinent, usw. Das Verb *ist* kann hier den Sinn *entscheidet* oder *lenkt* tragen. Was die Nominalphrase *seines Glückes* angeht, handelt es sich kontextuell um die Lebensrichtung, die Zukunft einer Person oder einer Gesellschaft. Das freie Morphem *Schmied* bezeichnet denotativ eine Person, die mit Eisen und Feuer, Sachverhalte, denen er die von ihm gewünschten Gestalten gibt, herstellt: kurz gesagt, hängen die Formen der von ihm hergestellten Objekte von ihm selbst. Aus illokutiver Sicht und auf Grund der vorherigen Wortanalysen kann man die Intention einer Person, die dieses Sprichwort verwendet, leichter begreifen. Diese Intention besteht in der, einer Person, den Einwohnern einer Gesellschaft, usw. Bescheid zu geben, so dass ihr Schicksal nicht von anderen Menschen, sondern von ihnen selbst abhängt. Solch ein Proverb kann die Arbeitsgier bei den jüngsten Leuten mehr und mehr verschärfen, damit sie eine bessere Zukunft schon früh vorbereiten können. Viel mehr Sprichwörter, die im Rahmen der einfachen Sätze zu zählen sein können, sind noch vorhanden. Wir können aber sie alle in diesem Artikel nicht behandeln.

Jetzt werden wir auch einige vorhandene Sprichwörter in der anoh-Sprache auf der Ebene der einfachen Sätze besprechen.

2.2. Phraseologische Struktur einiger anoh Proverbien und deren Einbeziehung in einfachen Sätzen

Ähnlich wie im Deutschen, trifft man auch regelmäßig Sprichwörter in der anoh Sprache, die entweder in einfache oder in komplexe Sätze einzugliedern sind. Sprichwörter auf der Basis von Nominalsätzen sind sogar in Anoh vorhanden. Wie der Titel es schon bestimmt, werden hier Sprichwörter im Rahmen der einfachen Sätze betont. Nacheinander werden folgende Sprichwörter bezogen auf ihre Struktur und pragmalinguistischen Aspekte untersucht werden: *se kpli klwa le ɪ tɪ* (Jeder Topf, egal wie groß, hat seinen Deckel), *sa klwa bu bo wa jo ja* (Aller Anfang ist schwer), und *sa ku le ni ɪ ble* (Alles zu seiner Zeit). Wichtig bekannt zu machen ist, dass nur sehr wenige Sprichwörter sich in anoh einfache Sätze eingliedern lassen. Die fast Gesamtheit der Sprichwörter in anoh sind als komplexe Sätze gebaut. Die ersten beiden Sprichwörter, deren Struktur und illokutionäre Akte wir sofort untersuchen werden, behandeln die gleichen Themen, nämlich Mut und Beharrlichkeit. Wie es bei der Analyse im Deutschen der Fall war, wird die Analyse in diesem Teil auf Baumdiagrammen beruhen. Damit die strukturelle vergleichende Analyse zwischen den beiden Sprachen gemacht wird, werden wir jedes Mal die endgültige Struktur von den Sprichwörtern in Anoh ins Deutsche übersetzen, wobei auch eine deutsche zusammenfassende Struktur dargestellt wird.



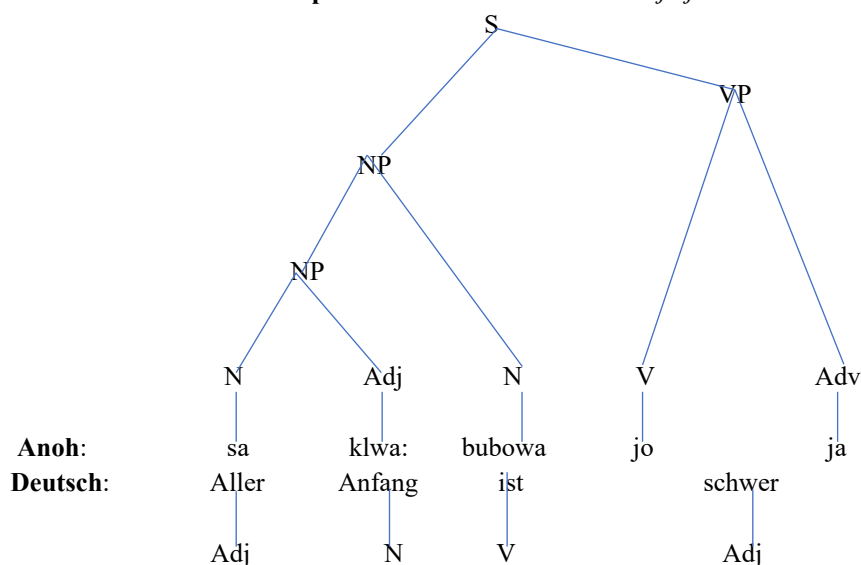
Bei der Beobachtung dieses Baumdiagramms entdeckt man eine einfache Struktur, bestehend aus einem NP-Subjekt an erster Stelle und einer VP an zweiter Stelle. Die Nominalphrase hat folgende Einheiten: ein Nomen, *se* (=Topf) ein Adj, *kpli* = groß, und ein Indefinitpronomen, *klwa* = jeder. Was die VP betrifft, besteht sie aus zwei linguistischen Einheiten, einem Verb, *le* = hat (Phrasenkopf) und einer direkten Objektergänzung, *tre* (Deckel). Die Position der Bestandteile der NP in Anoh unterscheidet sich von dem des Deutschen. Während in Anoh das attributive Adj *kpli*

(= groß) nach dem Substantiv *se* (= Topf) steht, kommt es vor dem Substantiv *Topf* im Deutschen. Übersetzt man wörtlich die Nominalphrase *se kpli klwa*, dann hat man folgendes: *Topf groß jeder*. Das bedeutet, das im Gegensatz zu Deutsch, kommt das Indefinitpronomen nach den Substantiven in Anoh.

Wie lassen sich die Wörter in diesem Proverb kontextuell verstehen? Das freie Lexem *se* bezeichnet ein Problem oder eine Schwierigkeit, die eine Person erleben kann. Kontextuell bedeutet also *Großer Topf* großes Problem/bedeutende Schwierigkeit. Die Ergänzung *tre* bezieht sich auf die Lösung zu einem (schwierigen) Problem. Auf Grund dieser kontextuellen Worterklärungen kann man zusammenfassend das Sprichwort wie folgt verstehen: Jedes Problem, auch groß es sein mag, hat eine Lösung. Der illokutionäre Akt bezogen auf dieses Sprichwort besteht also darin, eine Person, eine Gruppe von Personen, eine Gesellschaft aufmerksam auf die Tatsache zu machen, dass man trotz Schwierigkeiten niemals aufgeben muss, da es immer wieder einen Lösungsweg gibt, den man durch Mut und Geduld finden kann. Dieses Sprichwort dient sozusagen dazu, einem Menschen Mut zu geben, um gegen hochschwere Situation zu kämpfen, denn Mut, laut H. Patrick, »nicht nur seine Ängste im Griff zu haben. Wer mutig ist, kann auch, ihm nach, in unsicheren Zeiten kompetent, sicher und selbstbestimmt handeln und ein erfolgreiches und zufriedenes Leben führen« (2019, S. 17).

Jetzt beschäftigen wir uns, je nach der Reihenfolge von den Sprichwörtern im Korpus, mit dem zweiten Sprichwort, *sa klwa bu bo wa jo ja* (Aller Anfang ist schwer). Wie das vorherige Sprichwort wird auch die Struktur des zweiten anhand eines Baumdiagramms dargestellt und analysiert werden.

Sprichwort 7: *sa klwa bu bo wa jo ja*



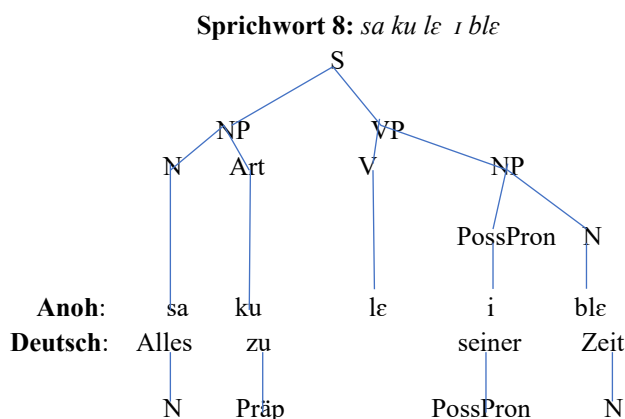
Das vorliegende Sprichwort hat, wie in den meisten einfachen Sätzen, eine aus zwei einfachen Phrasen bestehende Struktur. Es geht nämlich um das NP-Subjekt, *klwa*, (= aller), und *sa bu bo wa* (Anfang) an erster Position, eine Verbalphrase an zweiter Stelle, die aus dem Verb *jo* (ist) und dem Adverb *ja* besteht.

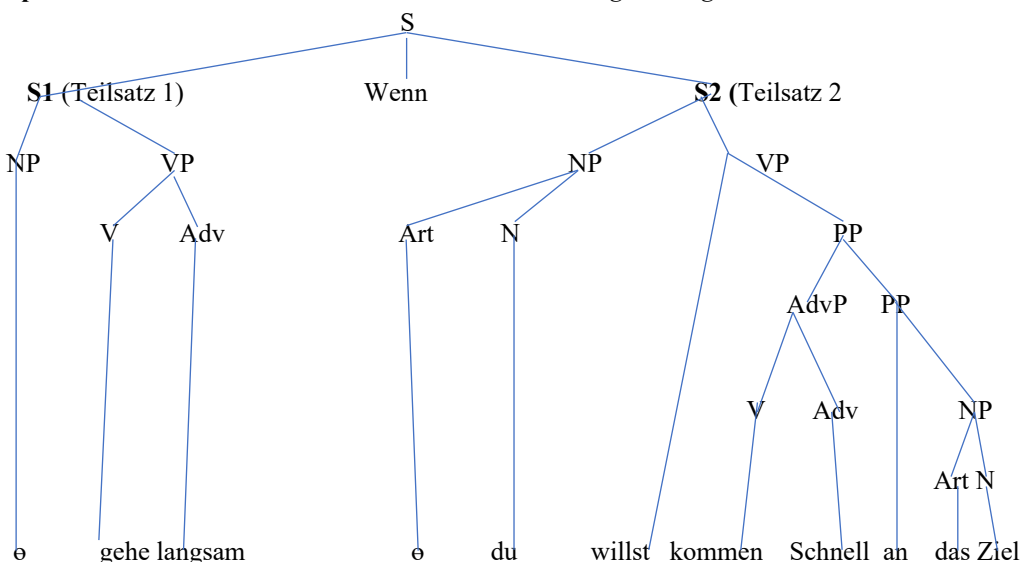
Bei der Beobachtung der beiden strukturellen Darstellungen, fällt auf, dass es einen Unterschied zwischen beiden Sprachen bezogen auf die Position der Phrasen und deren Bestandteile gibt. In Anoh besteht die NP, nacheinander, aus einem N, einem Adj und einem anderen N. Im Deutschen bemerkt man die Umgekehrte Anordnung: N vor Adj. Die Bestandteile der VP sind in Anoh und Deutsch gleicher Art und haben die gleiche Struktur. In Anoh, wie auch im Deutschen, beinhaltet die VP ein Verb (*jo* = ist) und ein Adj (*ja* = schwer).

Die in diesem Sprichwort vorhandenen Wörter sollen, je nach dem Kontext, geklärt werden. *Aller Anfang* heißt der Beginn von einem Unternehmen, von einem Geschäft, von irgendwas. *Schwer* hier könnte *Unsicherheit*, *Problem* oder sogar *Enttäuschung* konnotieren. Anders gesagt dient dieses Sprichwort illokutiv dazu, Personen vor Schwierigkeiten zu ermutigen.

Dieses Sprichwort, pragmatisch bezogen, unterscheidet sich nicht von dem des Deutschen, das nachsteht: *Eine Reise von tausend Meilen beginnt mit dem ersten Schritt*. Beide Proverbien sorgen für Motivation, Ermutigung und Hartnäckigkeit.

Das 8. Sprichwort, *sa ku le i blɛ* (Alles zu seiner Zeit), ist das letzte, das strukturell und illokutionär im Rahmen der einfachen Sätze zu untersuchen ist.



Spruchwort 9: *Wenn du schnell ans Ziel kommen willst, gehe langsam.*

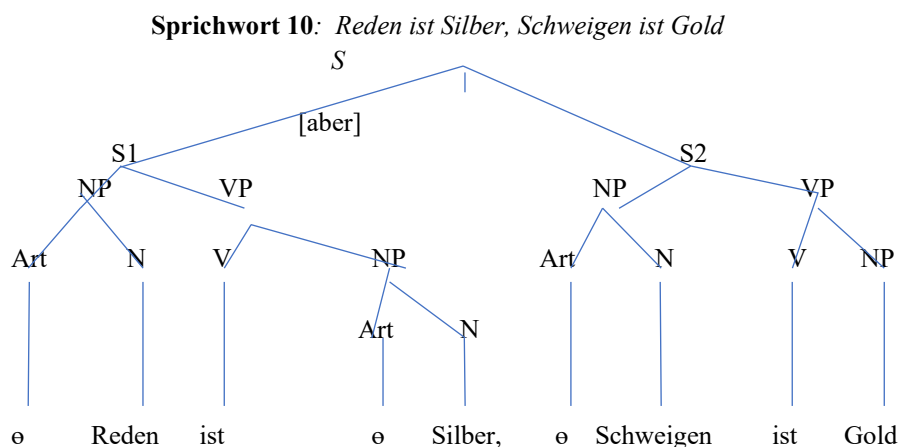
Wie schon bestimmt, geht es hier um einen komplexen Satz, der natürlich eine komplexere Struktur hat. Dieses durch einen komplexen Satz gebaute Sprichwort besteht aus zwei Satzteilen: einen Haupt- und einem Nebensatz. Der Hauptsatz S1, *gehe langsam*, hat wie man es auf dem Baumdiagramm feststellen kann, ein einziges Hauptglied, eine Verbalphrase, die aus einem Verb (*gehe*) und einem Adverb (*langsam*) besteht. Zwar steht das Fügewort, *wenn*, am Anfang des Satzes (S1) in der Oberflächenstruktur oder der Textur. In der tiefen Organisation der Struktur aber kann dieses Fügewort zwischen den beiden Satzteilen stehen, um sie verbinden zu lassen. Der andere Teilsatz (S2) ist dem ersten (S1) durch das Bindewort, *wenn* untergeordnet. In diesem zweiten Teilsatz sieht man, bei einer einfachen Beobachtung, eine NP-Subjekt (*du*), gefolgt von einer Verbalphrase, mit dem Verb *kommen* als Kern dieser Phrase, wobei *willst* als Hilfsverb fungiert. In der Strukturierung der VP (S2) findet man, nach dem Verb, auch eine PP (*an das Ziel*), die aus einer Präposition (*an*) und einem N (*das Ziel*) besteht. Das letzte Element der VP² ist das Adv *schnell*. Nun behandeln wir die möglichen illokutiven Akte, die durch dieses Sprichwort hervorgehoben werden können.

Normalerweise soll man schnell gehen, wenn man irgendwo schnell ankommen will. Dies scheint im völligen Widerspruch zu der Idee des jetzt behandelten Sprichwortes zu stehen. Die meisten Menschen setzen sich zum Ziel, Fortschritte in präzisen Domänen zu machen, um bestimmte Ziele erreichen zu können. Da man manchmal ein Ziel schnell erreichen möchte, hat man oft Eile. Die entgegengesetzten Adverbien *langsam* und *schnell* bedeuten hier keinen reinen Geschwindigkeitsrhythmus, sondern Handlungsweisen bei der Suche nach der Verwirklichung einer Absicht. *Langsam* hier bezieht sich auf die Geduld, über die eine Person verfügen soll, damit sie den Wettlauf um Ziele erreicht. Auf dem Weg nach der Realisierung eines Projekts oder eines Ziels, gibt es regelmäßig Hindernisse, die nur durch Geduld überwunden werden können. Auch unter *langsam* kann man *Vorsicht* verstehen, mit der man durch Wachsamkeit

oder Zurückhaltung negative Folgen oder Schaden zu vermeiden versucht. *Wenn du schnell ans Ziel willst* heißt anders „Wenn du etwas unbedingt erfolgreich machen willst“. Anders ausgedrückt, bedeutet „Gehe langsam, wenn du schnell ans Ziel kommen willst“ auf illokutiver Ebene, *Sei vorsichtig und geduldig, wenn du einen Traum realisieren willst*. Die Kommunikationsabsicht bei der Verwendung solch eines Sprichwortes ist es, eine Person oder eine Personengruppe zur Geduld, Vorsicht und Ausdauer auf die Traumwege zu ermutigen.

Für die Untersuchung des nachfolgenden Sprichwortes *Reden ist Silber, Schweigen ist Gold* interessieren wir uns jetzt.

Anhand eines Baumdiagramms werden wir, wie in den anderen Fällen, die oberflächliche Struktur dieses Sprichwortes ans Licht bringen.



Das relativ kurze Sprichwort *Reden ist Silber, Schweigen ist Gold* hat auch eine relativ einfachere Struktur. Bei dem ersten Teilsatz S1 hat man zwei Wortgruppen, ein NP-Subjekt, das aus einem Nomen (Reden), einem Kopulaverb (ist⁹) und einem Prädikatsnomen (Silber) besteht. Die phraseologische und syntaktische Struktur des zweiten Teilsatzes unterscheidet sich nicht von der des ersten, dadurch dass auch eine NP und VP zu finden sind. Ähnlich wie S1, besteht S2 auch aus einem Thema (Schweigen), einer Kopula (ist), und einem Prädikatsnomen (Gold). Der Satz, durch den sich dieses Sprichwort realisieren lässt, ist eine Parataxe bzw. eine asyndetische Parataxe, wo eine Aneinanderreihung von zwei Hauptsätzen ohne das adversative Bindewort feststellbar ist. Die Bestimmung des im Sprichwort versteckten Sinns ist hoch lohnend, denn dies kann uns zum Verständnis des illokutionären Aktes leichter führen. Die substantivierten Verben *Reden* und *Schweigen* sind zwei widersprüchliche bzw. kontradiktorische Einheiten, wo *Silber* und *Gold* zwar dem gleichen Wortfeld gehören, sie haben aber eine Differenzierung bezogen auf ihren Wert. Gold ist bekanntlich hochgeschätzter als Silber. Dies bedeutet, Schweigen ist viel besser als

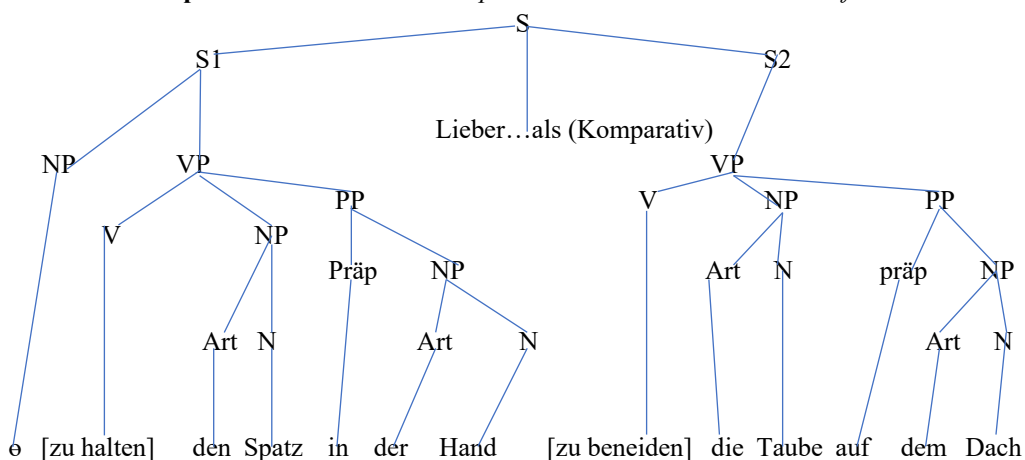
9 K. Attaviriyapap zitiert und erklärt die Funktion von allen Kopulaverben im Deutschen im folgenden Zitat: *Mit Kopulaverben bildet man im Allgemeinen statische Prädikate. Im Deutschen werden üblicherweise sein, werden und bleiben als Kopulaverben bezeichnet. (Das deutsche Kopulaverb sein und seine thailändischen Entsprechungen, 2018).*

Reden. Gebraucht man dieses Sprichwort, dann beabsichtigt man, einer Person Bescheid zu geben, dass es nicht immer vorteilhaft ist, seine Meinung oder Gedanken zu äußern, sondern oft besser, gar nichts zu sagen, also bloß zu schweigen. Weisheit führt oftmals zum Schweigen, Eigenschaft, die Respekt und Würde eines Menschen hervorrufen können. Es ist von da ausgehend viel wünschenswerter, mehr zuzuhören und weniger zu reden.

Nach den Themen *Weisheit* und *Geduld*, die die ersten zwei Proverbien behandelt haben, möchten wir uns jetzt für das Thema *Genügsamkeit* durch ein Sprichwort interessieren. Das schon weit oben behandelte Thema *Geduld* hat einen engen Zusammenhang zum Thema *Genügsamkeit*, da eine Person, die geduldig ist, mit dem Wenigen leben kann, und wer bescheiden ist, auch geduldig sein kann. Zu diesem Thema wird das Sprichwort *Lieber den Spatz in der Hand als die Taube auf dem Dach* strukturell und pragmatisch untersucht werden. Das nachfolgende Baumdiagramm kann uns dabei hilfreich sein.

Wie manche Sprichwörter folgt auch dieses einer metaphorischen und elliptischen Konstruktion, dadurch dass der Satz, durch den sich das Sprichwort realisiert, nominal zu sein scheint, bei einer genauen Beobachtung aber, wird festgestellt, ein Verb fehlt. Der vollständige Satz könnte also wie folgt sein: *Lieber den Spatz in der Hand [zu haben/halten] als die Taube auf dem Dach [zu beneiden]*. Die Kasusmarkierung des Akkusativs in „den Spatz“ bedeutet die Verwendung eines transitiven Verbs im Satz, das den Akkusativ-Kasus zulässt. Auf Grund von diesem potentiell völligen Satz werden wir anhand eines Baumdiagramms die interne Struktur des Sprichworts bekannt machen lassen.

Sprichwort 11: *Lieber den Spatz in der Hand als die Taube auf dem Dach*



Das Baumdiagramm zeigt zwei nebenstehende Infinitivsätze, Teilsätze, die wir als S1 und S2 bezeichnen. S1 beinhaltet tatsächlich eine VP, die weitere Phrasen in sich trägt. Man findet dort den Phrasenkopf (zu haben), ein Objekt, NP (den Spatz), und eine PP (in der Hand). Der Infinitivsatz S1 ist zum Komparativsatz S2 durch das Komparativmittel *lieber...als* verbunden. S2 lässt sich in eine VP, die aus weiteren inneren Phrasen, nämlich einer NP (die Taube), und einer PP (auf dem Dach, mit der

Präposition auf als Phrasenkopf) besteht.

Sprichwörter sind öfters bildhafte bzw. metaphorische Kommunikationsformen, die nur durch den Kontext (also pragmatisch) und die Analyse Verständnis zulassen. Ein Spatz ist ein Vogel, ein sehr kleiner Vogel, die Taube im Gegensatz ein größerer. Darf man unter den beiden einen wählen, wird man zweifellos die Taube bevorzugen. Es kommt im Menschenleben vor, dass man einen Traum nicht völlig erfüllen kann. Der Spatz repräsentiert einen Teil von einem Traum oder einer Zielsetzung. Was die Taube angeht, bezieht sie sich auf die Zielerreichung als Ganzes. Manchmal wollen Menschen unbedingt ihren Traum realistisch machen und vernachlässigen kleine Errungenschaften, die viel besser als ein ganz gebrochener Traum sind. Wendet man dieses Sprichwort an, dann will man die Genügsamkeit bei Menschen fordern. Genügsamkeit ist also der Sprechakt, hier der illokutionäre Akt, den durch den Gebrauch dieses Sprichwortes beabsichtigt wird. Dies bedeutet überhaupt nicht, dass man sich stets mit dem Wenigen zufrieden sein soll, sondern, dass man kleine Errungenschaften auch ernst berücksichtigen soll.

Nach der Analyse einiger deutschen Sprichwörter im Rahmen der zusammengesetzten Sätze, richten wir unser Augenmerk auf die Sprichwörter in Anoh bezogen auf komplexe Sätze.

3.2. Strukturelle und sprechakttheoretisch bezogene Analyse von Sprichwörtern in anoh Komplexen Sätzen

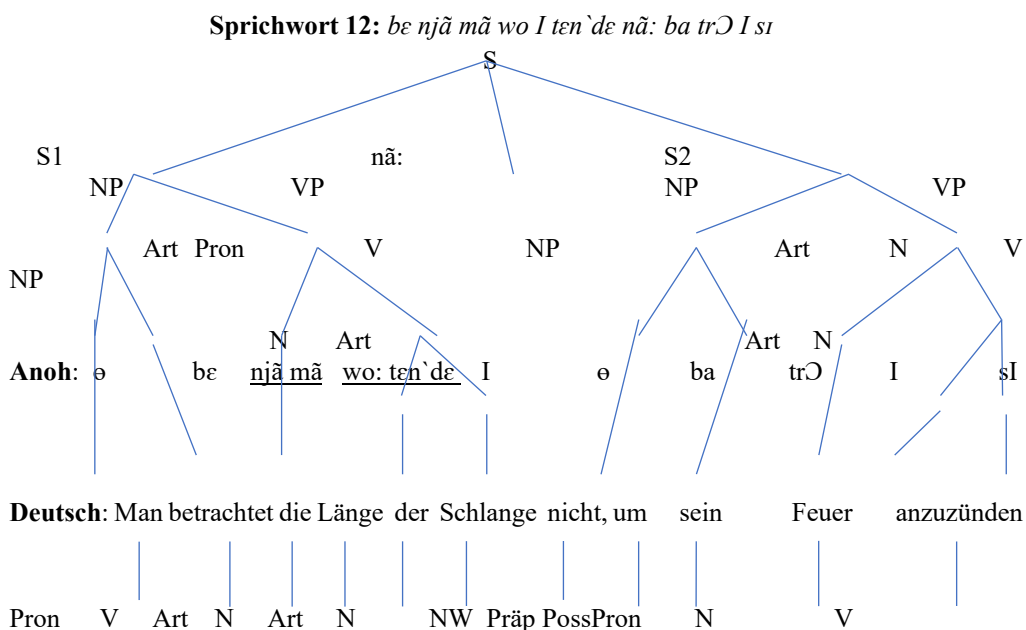
Schon weit oben haben wir bestätigt, es gibt nur wenige Sprichwörter in der anoh Sprache, die sich als einfache Sätze darstellen lassen. Das bedeutet, dass die Mehrheit dieser Sprichwörter als komplexe Sätze gebaut werden. Auch in diesem Teil werden wir, nach der Darstellung der Struktur von anoh Sprichwörtern, die des Deutschen auch ans Licht bringen, damit der Vergleich gemacht wird.

Da wir alle Sprichwörter in diesem Beitrag nicht behandeln können, wählen wir nur drei davon:

1. *be njã mã wo I ten`de nã: ba trɔ I sɪ* (**Feuer wird nicht der Länge der Schlange gemäß angezündet.**)
2. *sɔ jua a mo mã o sɪ, sra nda mã o ŋru nu* (**Wenn die Sonne dir nicht auf dem Rücken scheint, dann scheint dir der Mond nicht auf dem Gesicht scheinen.**)
3. *sɔ bakama su i `sama: kugba su, o bu* (**Wenn ein einzelner Zweig des Baumes alle Früchte trägt, bricht er.**)

Damit wir die strukturelle vergleichende Analyse zwischen Deutsch und Anoh machen können, werden wir, nach der Darstellung der Struktur jedes Sprichwortes in Anoh, eine zusammengefasste Strukturdarstellung der Übersetzung von diesem Sprichwort ins Deutsche. Auch könnten wir zwei Baumdiagramme für dasselbe Sprichwort aufstellen, ein für Anoh und ein anderes für Deutsch, um den strukturellen Vergleich zu klären. Da so viele Baumdiagramme mehr Seiten fordern, haben wir es besser gefunden, die Struktur bezogen auf Deutsch zu vereinfachen.

Jetzt behandeln die phraseologische Seite und den illokutiven Akt des Sprichwortes *be njã mã wo I ten`de nã: ba trɔ I sɪ*



Strukturell betrachtet hat das Sprichwort bzw. dieser komplexe Satz zwei Teilsätze, S1&S2. S1 besitzt zwei Hauptphrasen, nämlich ein Pronomen (Subjekt), hier das unpersönliche Pronomen *bε* (man), und eine VP, mit dem Verb *njã* (betrachtet) als Kopf der Phrase. In der VP findet man einen NP (Akkusativ-Objekt), nämlich *wo I ten`de* (die Länge der Schlange), wo auch ein Genitiv-Objekt, *wo*, (Schlange) zu finden ist. In S2 gibt es, ähnlich wie bei S1, ein NP-Subjekt, *ba* (um), eine VP, mit dem Verb *trɔ* (anzünden) als Phrasenkern. Auch in dieser VP wird ein Akkusativobjekt bemerkt, nämlich *I sɪ* (sein Feuer). Die beiden Teilsätze, S1 und S2, werden durch die Präposition *nã:* (um) verknüpft.

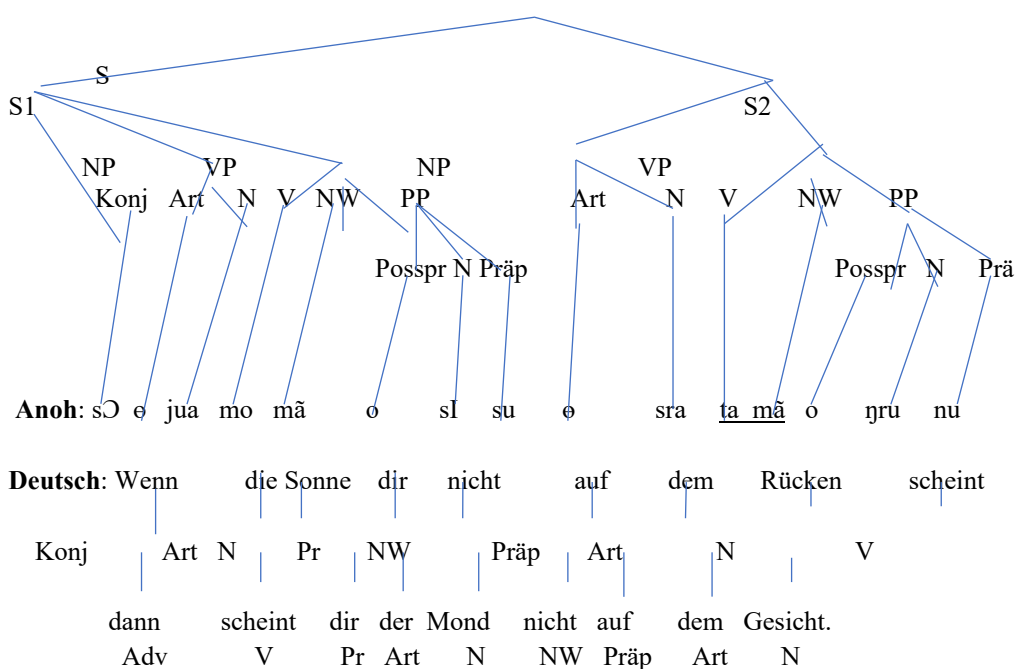
Nach der strukturellen Analyse von dem anoh Sprichwort bezogen auf seine Struktur, fällt auf, dass es eine Ähnlichkeit zwischen Deutsch und Anoh auf der Ebene der strukturellen Einheiten und deren Positionierung gibt. Die oberflächliche Struktur dieses Sprichwortes beinhaltet, nacheinander, folgende Grundelemente: In S1 bemerkt man das Vorhandensein eines Pronomens und einer VP in den Strukturen beider Sprachen. Auch bei S2 sind die strukturellen Einheiten, außer des Vorhandenseins einer Präposition in der deutschen Struktur, gleicher Art und gleichrangig. Es geht, nämlich, um eine NP und eine VP, die auch dieselben inneren Konstituenten beinhalten.

Um das Sprichwort gut zu verstehen, ist es notwendig zu besprechen, welche Auffassung der Menschen (in der anoh Gesellschaft als auch in den meisten menschlichen Gesellschaften) über Schlangen haben. Dieses Kriechtier ist das perfekte Symbol des Unglücks, der Negativität, des Todes, der Feindseligkeit, etc. in der anoh Gesellschaft. Die im Sprichwort stehende Phrase *wo: I ten`de* (Die Länge der Schlange) bedeutet die Ernsthaftigkeit eines gemachten Fehlers oder die Komplexität eines von einer Person/Personengruppe aufgelösten Problems. *Feuer anzuzünden* konnotiert hier Bestrafen. Das ganze Sprichwort kann folgendermaßen verstanden werden: Die

Bestrafung soll nicht immer dem gemachten Fehler entsprechen. Es geht hier nicht darum, Straffreiheit in der Gesellschaft zu fördern, sondern Toleranz als menschlichen Wert zu ermutigen. Fehler machen alle Menschen, ungeplante Probleme kann eine Person entstehen lassen. Wenn alle Verstöße, ihrer Ernsthaftigkeit gemäß, gelöst werden müssen, dann kann die menschliche Gesellschaft der Hölle gleichen. Toleranz und Zurückhaltung bei der Anwendung dieses Sprichwortes sind also die Kommunikationsabsicht oder die Intention seines Anwenders.

Das nachstehende Sprichwort hat syntaktisch auch eine komplexe Struktur, die eine Analyse wert ist. Dieses Proverb quillt aus der Weltauffassung der Anoh und verdient in dieser Hinsicht pragmatisch illokutiv ans Licht gebracht zu werden

Spruchwort 13: *sɔ jua mo mā o si, sra nda mā o ŋru nu*



Dieses Sprichwort in Anoh ist ein komplexer Satz, der aus zwei Teilsätzen besteht. Der Teilsatz 1 (S1), *sɔ jua mo mā o si su*, der mit der Konjunktion *sɔ* (Wenn) an erster Stelle beginnt, hat zwei Hauptphrasen, ein NP-Subjekt (*jua* = die Sonne), 2. Position, und eine VP (*mo mā o si su* = scheint dir nicht auf dem Rücken) an dritter Position. Die VP beinhaltet natürlich ein Verb (*mo* = scheint + die Negationspartikel *mā* = nicht), und eine PP (*o si su* = auf dem Rücken). Genauso wie Teilsatz 1, beinhaltet Teilsatz 2 auch aus einem an der ersten Stelle stehenden NP-Subjekt (*sra* = der Mond), und einem VP (*ta mā o ŋru nu* = scheint dir nicht auf dem Gesicht) am 2. Platz. Auch die VP von S2 beinhaltet eine PP (*o ŋru nu* = auf dem Gesicht), die von der Präposition *nu* = *auf* geleitet wird. All diese Einheiten beinhalten auch weitere innere Bestandteile.

Bei der Beobachtung der oberflächlichen Struktur dieses anoh Sprichwortes auf dem Baumdiagramm und die Struktur der deutschen Übersetzung, wird bemerkt,

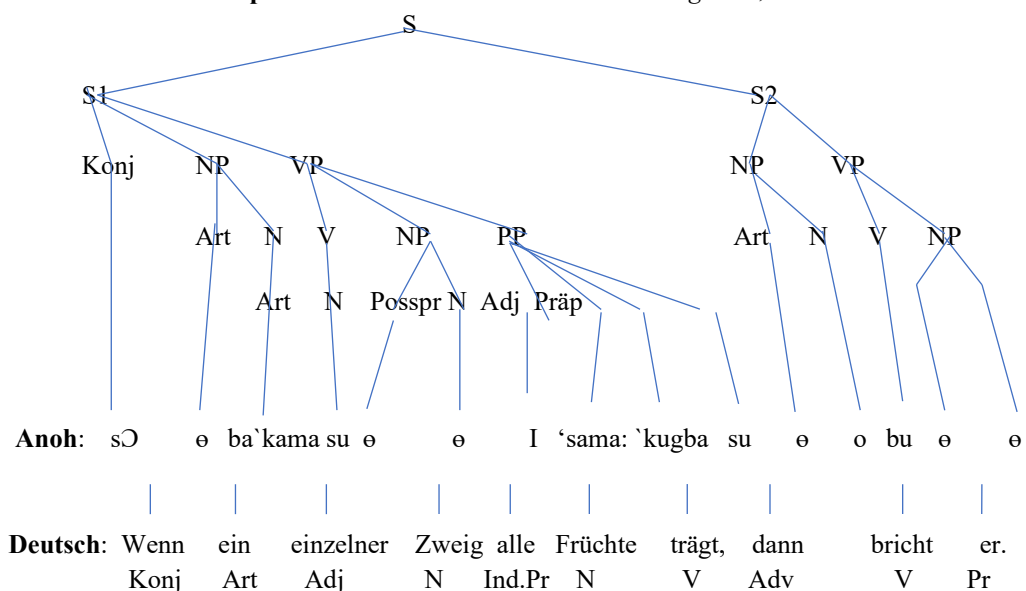
dass es viele Gemeinsame Bestandteile in Anoh und Deutsch gibt. In S1, z.B., sind folgende Bestandteile in Anoh vorhanden: Konjunktion, Nomen, ein Verb, etc. Im Deutschen sieht man auch eine Konjunktion, ein Nomen, ein Verb, usw. In S2 kann man, bei der einer Beobachtung, die gleichen Bemerkungen machen.

Der Unterschied zwischen beiden Sprachen betrifft die Positionierung einiger Bestandteile. Z.B.: Im Gegensatz zu Deutsch, wo die Präposition am Anfang der PP steht, stellt sich die Präposition in Anoh am Ende der PP (si = Rücken, su = auf). Si su bedeutet also wörtlich *Rücken auf*. Ein weiterer Unterschied bezieht sich auf die Verwendung von bestimmten Artikel Singular. Im Deutschen steht der bestimmte Artikel Singular immer vor dem betroffenen Substantiv. In Anoh wiederum existieren solche Begleiter nicht. Z.B. jua = **die** Sonne.

Bei der vorherigen Analyse haben wir die Vorstellung, - die des anoh Volkes über die Schlangen – geklärt, damit das Sprichwort leichter verständlich wird. Auch hier ist es wesentlich, die allgemeine Meinung von dem anoh Volk über diese beiden Sterne zu haben. Die Sonne charakterisiert bei diesem Volk Leiden, Schwierigkeiten, Bemühungen und Ausdauer. Der Mond im Gegenteil ist Symbol zur Entspannung und Erfolg. Das völlige Sprichwort bedeutet also: Wenn du auf die Schwierigkeiten verzichtest, dann wirst du keinen Erfolg oder Entspannung genießen. Der illokutive Akt bei der Anwendung solcher Sprichwörter ist es, Mut und Ausdauer im Leben zu fördern. Das Leben auf Erden, besonders in den sogenannten Entwicklungsländern, verlangt mehr Arbeit und Mühe, wenn man hofft, eine bessere Zukunft zu erfahren. Das Verstehen und die praktische Umsetzung solcher Sprüche können dazu beitragen, die Bürger bewusster zu machen.

Jetzt untersuchen wir das letzte Sprichwort: sO bakama su i `sama: kugba su, o bu.

Sprichwort 14: sO bakama su i `sama: kugba su, o bu



Das jetzige untersuchte Sprichwort gehört zu denen, die im Rahmen der Solidarität

öfters gebraucht werden. Wie in den meisten komplexen Sätzen findet man auch hier zwei Teilsätze: Teilsatz 1 und 2. Der Teilsatz 1 (S1), (*sO bakama su I `sama: kugba su* = Wenn ein einzelner Zweig alle Früchte trägt), hat die Konjunktion *sO* (= Wenn) als Anfangswort. S1 besteht strukturell aus folgenden Bestandteilen: einem NP-Subjekt (*bakama* = Früchte) an erster Stelle, einer VP (*su I sama kugba su* = auf einem einzigen Zweig produzieren) am zweiten Platz. Als Kopf der VP hat man, an erster Stelle, das Verb *su* = tragen oder produzieren und dann eine PP (*I sama kugba su* = auf einem einzigen Zweig), die aus einem PossPr *I* = sein/ihr, einem Nomen (*sama* = Zweig), einem Adjektiv (*kugba* = einzeln), und an letzter Stelle der Präposition *su* = auf. S2 besitzt ein NP-Subjekt, (*o* = er) an erster Stelle und eine VP, in der ein alleinstehendes Verb (*bu* = bricht) als Kopf und Phraseninhalte steht.

Trotz des Vorhandenseins fast gleicher sprachlichen Bestandteile in den beiden Sprachen, bemerkt man, dass es einen Unterschied im Bezug auf die Positionierung dieser Einheiten gibt. Ein nennenswertes Beispiel ist der Fall von dem Platz des Verbs in dem Nebensatz (*sO bakama su I `sama: kugba su I sama kugba su* = Wenn ein einzelner Zweig alle Früchte **trägt**). Während das Verb den dritten Platz in Anoh, nach dem Subjekt *bakama*, nimmt, steht es als vierter und letzter Bestandteil des Nebensatzes.

Das im Sprichwort verwendete Wort „Zweig“ ist ein Teil von einem Baum. Pragmatisch gesehen bezieht sich der Baum auf die ganze Gesellschaft der Menschen und seine Äste auf die Einzelmenschen. Die Früchte beziehen sich auf das Pflichtbewusstsein oder Probleme im Leben der Menschen, und der Zweig auf einen einzigen Menschen. Auf Grund dieser Erklärungen kann das Sprichwort, wie folgt, verstanden werden: eine einzelne Person kann alle Verantwortungen der Familie oder der Gesellschaft nicht übernehmen. Muss eine einzige Person alle Probleme alleine lösen, dann ist sie vielen Schäden ausgesetzt. Der hinter dieser metaphorischen Aussage versteckte Sinn, den auch den illokutionären Akt bildet, ist die gegenseitige Hilfe bei Problemen allerart.

Zwischenfazit

Im Rahmen der Untersuchung von Sprichwörtern bezogen auf komplexe Sätze haben wir für jede Sprache drei Sprichwörter ausgewählt. Was Deutsch angeht, haben wir drei Proverbien jeweils mit den Themen Geduld, Weisheit und Genügsamkeit behandelt. Bei der phraseologischen Analyse wird gemerkt, dass Sprichwörter syntaktisch strukturiert sind, weil sie sich meistens durch völlige Sätze realisieren lassen. Die durch die Sprichwörter in Anoh untersuchten Themen sind Mut, Toleranz und gegenseitige Hilfe. Auch in der anoh Sprache folgen die Sprichwörter Strukturen, deren Anordnungen sich von denen des Deutschen meistens unterscheiden.

Fazit

Dass Sprichwörter ethnosozioologische Fakten sind, kann man nicht ableugnen. Auch Faktum ist es, dass menschliche Kulturen oft Gesamtpunkte haben, auch wenn die geografischen Lagen voneinander, die Geschichten und die Kulturen oft ganz unterschiedlich sind. Diese Kreuzungspunkte lassen sich entdecken, dadurch dass, bei der Untersuchung einiger Sprichwörter es uns aufgefallen ist, die meisten Sprichwörter in beiden Sprachen, Deutsch und Anoh, behandeln die gleichen Themen. Im Rahmen dieser Studie bezogen auf die phraseologische und illokutive Analyse von Sprichwörtern im Deutschen und in Anoh bemerkten wir, dass Sprichwörter, außer ihrer bildhaften bzw. metaphorischen Seiten, als Standardsätze funktionieren, die phraseologisch und syntaktisch strukturiert sind. Jedes in einem bestimmten Kontext angewendeten Sprichwort bezieht auf eine Kommunikationsabsicht, das heißt einen illokutionären Akt.

In der Einführung steht die folgende Zentralfrage: Welchen phraseologischen Modellstrukturen sind deutsche und anoh Sprichwörter zugeordnet, und welche illokutiven Akte versteckt jedes Sprichwort? Auf diese Kernfrage können wir auf Grund der dargestellten

Analyse folgende Antwort angeben: deutsche und anoh Sprichwörter beinhalten eine Vielfalt von Phraseolexemen, die nach Phrasenstrukturen organisiert sind. Bei der Untersuchung der Sprichwörter und auf Grund der von uns über Sprichwörter gelesenen Werke, ist entdeckt worden, dass nur ein paar Proverbien einfache Sätze sind. Sprichwörter in beiden Sprachen sind in der Tat größtenteils zusammengesetzte Sätze, wie Parataxen und vor allem Hypotaxen. Die gefundenen Phraseolexeme bei allen Satzarten betreffen Nominal-, Verbal-, Präpositional-, Adverbialphrasen, etc., die unterschiedliche Stellungen haben können. Am Ende des Behandeln von jedem Sprichwort haben wir für jeden Fall festgestellt, dass die Anwendung eines Sprichworts vom Kommunikationskontext abhängt, und jedes Mal mit einer Kommunikationsabsicht des Anwenders verbunden ist. Sprichwörter tragen soziale und linguistische Werte in sich, dadurch dass sie einerseits zur Weisheit, Ermutigung, Toleranz, gegenseitigen Hilfe, gegenseitigem Trösten, etc. in der Gesellschaft führen. Andererseits sind diese parömiologischen Einheiten, die nicht nur durch ihre stilistischen bzw. metaphorischen Eigenschaften kräftige Kommunikative Mittel bilden, sondern auch zur Erweiterung des Wortgutes der Sprache beitragen. Dass Sprichwörter zur Erweiterung des Wortschatzes beitragen, lässt sich durch die Tatsache erklären, dass man durch Proverbien schon existierende Wörter anwendet, um andere Realitäten auszudrücken.

Da Sprichwörter von einer großen Menge von sozialen, kulturellen und linguistischen Werten geprägt werden, ist es wünschenswert, sie an Schulen als eigenständiges Fach zu unterrichten, damit sie zur geistigen und geistlichen Verbesserung unserer Gesellschaft beitragen können.

Literaturverzeichnis:

- ASMAA Mohamed Abbas: *Sprechakttheorie, Eine analytische Studie*, University of Bagdad, 2020.
- BERGSHOLM Elin: *Die Übersetzung der Sprichwörter in Alfred Döblins*, Bergen, Institut für Fremdsprachen, 2015.
- DJACHY Kétévan: *L'étude sémiotique et linguistique des proverbes français*, Université Ilia, Tbilissi, 2018.
- DIETER Frey: *Psychologie der Sprichwörter. Weiß die Wissenschaft mehr als Oma?* Berlin, Springer-Verlag, 2017.
- DUDEN 4: *Die Grammatik, Unentbehrlich für richtiges Deutsch*, Mannheim, Dudenverlag, 2009.
- GOFFIN Roger: *Die Leitung von Tesnières «Eléments de syntaxe structurale » in der Angewandten Übersetzungswissenschaft*. In: *Equivalence*, 7è année-n°3, Bruxelles, Persée, 1976, pp73-80.
- HELBIG und BUSCHA: *Deutsche Grammatik, ein Handbuch für den Ausländerunterricht*, Leipzig, Verlag Enzyklopädie, 1999.
- HENSLER Mira Manuela: *Sind konkretistische Denkstörungen eine homogene Entität? Untersuchungen zum Verständnis nicht-wörtlicher Sprache bei schizophrenen Patienten*, Tübingen, 2009.
- HERMANN Patrick: *Mut*, Berlin, Gabal Verlag, 2019.
- HUBMANN Georg: *Solidarisch handeln: Konzeption, Ursachen und Implikationen*, Linz, Insel Verlag, 2016.
- JOSS Miguel: *Die Hypotaxe im Deutschen*, Seville, filol.alem, 1995.
- KARAKOCH Attaviriyapap: *Das deutsche Kopulaverb sein und seine thailändischen Entsprechungen*, Silpakorn University, 2018.
- KIRCHHOFF Franck und Von Heusinger KLAUS: *Einführung in die Sprachwissenschaft des Deutschen. Sprachwissenschaft auf den Punkt gebracht*,

Ein Skript, Institut für deutsche Sprache und Literatur I, Köln, 2012.

MOHSAN Elkbir : *Analyse sémio-linguistique des noms propres dans les proverbes lybiens*,
Thèse de Doctorat, Université de Lorraine, 2015.

WINFRIED Ulrich: *Linguistische Grundbegriffe, 2. Neubearbeitete und erweiterte Auflage*, Freiburg, Hirt-Verlag, 1975.

Abkürzungsverzeichnis

Adj Adjektiv *AP* Adverbialphrase *Art* Artikel *Konj* Konjunktion

Ind.Pr Indefinitpronomen *N* Nomen *NP* Nominalphrase *NW* Negationswort

Posspr Possessivpronomen *PP* Präpositionalphrase *Präp* Präposition *Pron* Pronomen

S Sat